**Récits de Victor NEYROUD** (Le Baure) (Mémoires de St Pancrasse par M.Vaillant)

***La chèvre et le bouc***

Une fois, avec mon frère le Marius, on avait été à la foire de Chartreuse et j’avais acheté une chèvre (*une chure en patois*) qui était prête à crever, une chèvre qui avait peut être pris le bouc avant son terme. Elle était sèche comme un clou ! Je l’ai eue pour pas grand-chose, et on est partis de Chartreuse avec la chèvre ! Il a fallu la porter depuis St Hugues jusque sur le Col (*du Coq*). On se relayait l’un l’autre. Sur le Col, on s’est dit : *y en a d’abord assez ! Si la chèvre ne veut pas nous suivre, eh bien elle va rester ici ! »* Et puis nous voilà partis. On l’avait laissée à l’habert du Col. Elle nous a rattrapés en haut, sur le Col, en dansant et en courant elle est venue ! Eh bien mon ami, ça c’est une chèvre ! C’est bien une vraie chèvre, ça c’est une chèvre, c’est la seule chèvre que j’ai eue à la maison et je n’en veux jamais plus !

Et une autre fois, on est allés à la foire avec mon frère Le Marius, et j’ai acheté un bouc. C’était un bouc qui avait des cornes, de belles cornes, et la Monique allait en champs pour les haies, avec les brebis, et en allant en champs, le bouc qui n’aimait pas les femmes, il lui accroche les jambes : elle avait les jambes toutes plumées ! Ben ce bouc ci, je l’ai gardé et on l’a tué pour le jour de l’An et on en a fait des saucissons avec le cochon, et bien ouais, le bouc m’a bien rapporté !

***Les Sanas***

Eh ben ouais, quand on a commencé à travailler au Sana, quand il a commencé d’être ouvert, nous étions en 24, 25, et le **Doumergue** *( Président de la République de l’époque venu inaugurer les centres de santé*) est venu, et là, on avait monté des bâches pour le recevoir, boire l’apéro, et à ce moment ci, c’était pas comme maintenant, tout le monde pouvait travailler, du plateau, et tout le monde restait dans la commune, et tout le plateau pouvait travailler au Sana sans descendre à la ville et puis, …bon, ben, chacun (… ?) Sana ouvert. Nous autres nous avions ouvert un petit machin, un petit casse-croûte et les femmes devaient être là un jour par semaine à la maison, à partir de 4h…manger le fromage blanc, le saucisson, et c’était tous les jours plein…ça a duré 3, 4 ans….jusqu’à la guerre de 40 ! Après 40, ma foi, il n’y avait plus personne pour manger du saucisson et on a été obligés de quitter ! Ils venaient à la Dent de Crolles, des Brignoulais…, venaient de Lancey… qui venaient et allaient à la vulnéraire et en montant, ils commandaient le casse-croute, ici ! Il y en avait qui voulaient manger la potée, d’autres, autre chose, et à 1h1/2, 2h. Et c’est là qu’on avait ouvert le bistrot et ils étaient tout contents et nous autres aussi.

**Merci à Gérard Neyroud qui a traduit, en langue française, les récits en patois.**